MAYR, Markus, *Von Goldenen Gebeinen. Wirtschaft und Reliquie im Mittelalter*

Charles Mériaux

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1169>

DOI : 10.4000/ifha.1169

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Charles Mériaux, « MAYR, Markus, *Von Goldenen Gebeinen. Wirtschaft und Reliquie im Mittelalter* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2002, consulté le 22 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1169> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1169>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

MAYR, Markus, *Von Goldenen Gebeinen. Wirtschaft und Reliquie im Mittelalter*

Charles Mériaux

- 1 Les reliques des saints et le culte qui leur fut rendu au Moyen Âge sont aujourd'hui davantage envisagés par la recherche allemande dans le cadre plus vaste des études sur la religiosité politique. On s'interroge ainsi plus volontiers sur la manière dont les princes firent des saints leurs auxiliaires spirituels afin d'établir et de garantir leurs pouvoirs. Les chercheurs s'efforcent aussi, autant que faire se peut, d'associer dans cette démarche une vaste palette de disciplines (histoire de l'art, théologie, etc.). Telle n'est cependant pas l'optique de ces deux petits volumes récemment parus.
- 2 Sous le titre de *Geld, Macht und Reliquien*, M.M. – qui publie ici sa thèse de doctorat, soutenue à l'université d'Innsbruck – propose d'abord un vaste panorama des aspects économiques du culte des reliques au Moyen Âge. Sont rappelées rapidement les conditions générales qui expliquent la place centrale acquise par le culte des reliques dans l'Occident chrétien, que l'auteur voit véritablement s'imposer à l'époque carolingienne. Les quatre chapitres suivants sont thématiques. Il est d'abord question du commerce des reliques. L'auteur reconnaît qu'il est bien difficile d'y voir clair, car ces échanges nous sont presque exclusivement connus sous couvert de dons, de découvertes miraculeuses (*inventiones*) ou encore de vols (cette section s'ouvre ainsi sur la célèbre figure du trafiquant romain *Deusdona*, auquel Éginard et l'archichancelier *Hulduin* s'étaient adressés en 826/ 827 pour obtenir des reliques romaines). Sont ensuite traités les rapports entre les reliques et les campagnes de construction d'églises. L'auteur aborde ici à la fois les aménagements opérés pour accueillir les reliques dans les lieux de culte, mais également le mode de financement de ces travaux grâce aux donations des fidèles à l'égard des saints (à l'occasion, notamment, de voyages entrepris par certaines communautés dans ce but précis). Sont ensuite évoqués la fabrication des reliquaires – qui fait de la relique, trésor spirituel, un véritable trésor économique – et le rôle économique des pèlerinages. Quelques

observations sur les reliques et les débuts d'une « économie de marché » achèvent ce petit volume. On le voit, l'auteur ne s'aventure pas seul dans son enquête. Il emprunte thèmes et exemples aux meilleures recherches entreprises dans ce domaine (Peter Brown, Patrick Geary, Martin Heinzelmann, etc.), ce qui fait toute l'utilité de cette synthèse. Elle dépasse ainsi l'approche strictement économique revendiquée dans le titre, qui pouvait, au premier abord, apparaître non seulement désuète mais aussi extrêmement réductrice appliquée à un tel champ de recherche.

- 3 M.M. a eu de surcroît l'heureuse idée de solliciter plusieurs spécialistes sur ce même thème et d'éditer un second volume, fruit d'une rencontre tenue à l'université d'Innsbruck en décembre 1999. Les contributions apportent ainsi, ponctuellement, d'utiles compléments aux observations générales du premier ouvrage. À côté d'exposés plus larges et plus problématiques (K. HERBERS sur les translations de reliques pendant le haut Moyen Âge ; B. KRIEGBAUM et N. OHLER sur les pèlerinages), on lira quelques études de cas (le pèlerinage et l'économie urbaine à la lumière des exemples de Trèves, Cologne, Aix-la-Chapelle et Düren à la fin du Moyen Âge, par W. SCHMID ; les revenus de Saint-Laurent de Nuremberg à la même époque, par G. WEILHANDT), ainsi que des mises au point consacrées à des sujets habituellement moins fouillés par les chercheurs, qu'il s'agisse des tissus enveloppant les reliques (M. MARTINIANI-REBER) ou encore de reliques spécifiques, comme les crânes auxquels s'intéressent H. VAN OS et T. TROMP. Au total, il s'agit donc de deux petits volumes complémentaires, qui embrassent largement la question « économique » du culte des reliques tout en offrant quelques perspectives plus pointues.

- 4 Charles MÉRIAUX